



ARTICLES DE PRESSE



Tout savoir sur le camp de Voves.

Publié le 02 février 2019

Courville-sur-Eure. (BO\art 2 col) L'histoire du camp de Voves . Dans le cadre de ses conférences, l'association Amitiés Beauce, Perche et Thymerais invite Étienne Égret à présenter le camp d'internement de Voves.

Ce membre du Comité du souvenir organise des visites guidées et commentées du site pour tout public y compris des scolaires : « Je vais présenter l'histoire du camp de 1917 à 1947 ainsi que l'annexe de la base de Chartres, le camp de prisonniers de guerre, le camp d'internement et le camp de prisonniers de guerre de l'axe. »

À travers divers diaporamas, il commentera la longue histoire du camp d'internement et aussi de concentration avec les arrivées et départs des internés, l'organisation de leur vie, les transferts de camps, les libérations, les évasions, les déportations, etc.

L'historien terminera par une présentation du Comité du souvenir du camp de Voves, créé en 1987 et animé par un devoir de mémoire en direction de toutes les générations.

Pratique. Aujourd'hui, à 15 heures, à l'espace culturel Daniel-Pothier, au 2, rue de l'Arsenal, à Courville-sur-Eure. Entrée gratuite.



L'histoire du camp de Voves sera détaillée à l'espace culturel Daniel-Pothier. © Droits réservés

2019

L'ÉCHO
RÉPUBLICAIN

10.000 prisonniers de guerre et 2.030 internés au camp de Voves

Le Comité du souvenir de Voves a commémoré le 75e anniversaire de la liquidation du camp, en mai dernier. Un pan de l'Histoire à ne pas oublier.

2019



Sous cette dalle, le tunnel qui a permis à 42 internés de s'évader, dans la nuit du 5 au 6 mai 1944. © agence de

On a choisi le réel plutôt que le beau. » Dans une ancienne classe préfabriquée, installée à l'emplacement d'un baraquement, un musée déroule l'histoire du camp de Voves. Ce camp d'internement, ouvert en mai 1940 et liquidé en mai 1944, a accueilli près de 10.000 prisonniers de guerre, puis 2.030 internés.

Le camp de Voves sert d'abord, dès 1917, d'annexe de la base aérienne de Chartres. Ses trois hangars servent ensuite de dépôt à l'armée française. Le 17 juin 1940, les Allemands entrent à Voves en vainqueurs et s'installent dans ce camp, « auquel il ne manque qu'une clôture » précise Étienne Egret, secrétaire mémoire du Comité du souvenir du camp de Voves. Ce camp, situé entre trois lignes de chemin de fer, devient un camp de prisonniers de guerre, jusqu'à sa première fermeture, à l'automne 1941.



Étienne Egret, secrétaire mémoire du Comité du souvenir du camp de Voves.

L'ÉCHO
RÉPUBLICAIN

Le 5 janvier 1942, le camp est rouvert pour y mettre 30 internés, des civils envoyés du camp d'Aincourt (Val-d'Oise). Le camp de Voves, placé sous la surveillance de 120 à 150 gendarmes et des gardes civils, tous français, est alors qualifié de « centre de séjour surveillé ». « En réalité, c'est un camp de concentration, sans travaux forcés et sans exécution. On dénombre "seulement" une dizaine de fusillés à Voves » assène Étienne Egret. Il confie que le terme « camp de concentration » choque : « Ce n'est pas toujours accepté. »

Les internés le sont pour leurs convictions politiques (communistes pour la plupart), leur appartenance à la Résistance ou leur statut d'« indésirables » nés à l'étranger et résidant en France. Quelques criminels de droit communs sont aussi internés. 21 nations sont représentées au camp, qui a compté jusqu'à 976 internés en même temps.

Au quotidien, les internés exécutent des travaux d'entretien du camp mais, en réalité, « ils n'ont rien à faire, alors pour ne pas devenir fous, ils recréent une vie civile » souligne le secrétaire mémoire. Le camp compte une université, une chorale, un théâtre, un salon de coiffure. La vie au camp se partage entre corvées, instruction et évasions. 21 évasions ont permis à 86 internés de s'échapper du camp de Voves. Étienne Egret ajoute : « La plupart rejoignaient la Résistance, quand ils n'étaient pas retrouvés. »

42 internés s'évadent en une nuit

L'évasion la plus spectaculaire a permis à 42 internés de s'enfuir par un tunnel creusé pendant plus de deux mois. Une seconde évasion, par ce même tunnel, était prévue quelques jours après. Malheureusement, la sortie du tunnel est découverte. Étienne Egret complète : « Quatre jours après, le camp est liquidé, mais ce n'est pas lié à l'évasion. Les Allemands pressentent le débarquement et transfèrent les prisonniers vers l'Allemagne. »



Un wagon, donné par la SNCF, pour commémorer la déportation des internés du camp de Voves.

605 internés de Voves sont déportés vers Compiègne, puis vers six camps de concentration : Auschwitz, Buchenwald, Mauthausen, Natzweiler, Neuengamme et Sachsenhausen. 194 en reviennent. Au camp de Voves, six stèles contenant la terre de ces camps, ainsi qu'un wagon, commémorent la tragique fin des internés.

Quelques évasions rocambolesques

9 janvier 1943

Dix internés sortent normalement par la porte du camp... déguisés en gendarmes. Les costumes avaient été fabriqués pour des pièces de théâtre jouées au camp.

10 février 1944

Trois internés prêtent main-forte à un garde civil pour soigner un cochon. Cette tâche est d'ordinaire confiée aux internés de droit commun. Il se trouve que, ce jour-là, ils sont tous souffrants. Une fois auprès du porc, le gardien est endormi au chloroforme, attaché et bâillonné. Les trois hommes rejoignent la Résistance.

5-6 mai 1944

Dans la nuit, 42 internés s'enfuient par un tunnel long de 148 m, creusé depuis le 19 février à 2 m de profondeur, sous les douches du camp. Cette évasion spectaculaire a inspiré le film *La grande évasion*, sorti en 1963.

Un chantier école sur le camp de Voves avec l'Erea de Mainvilliers.

2022



Le wagon protégé sous une bâche. © Droits réservés

Le comité du souvenir de l'ancien camp d'internement de Voves a un rôle de **mémoire** mais aussi de pédagogie. L'Établissement régional d'enseignement adapté (EREA) François-Truffaut, de Mainvilliers, est un établissement accueillant des enfants en difficulté et un lycée professionnel préparant à des métiers du bâtiment : maçonnerie, menuiserie, peinture et métallerie.

Déportés

Depuis 2005, **cet établissement sensibilise le public scolaire à la transmission de la mémoire** et développe un projet pour se rendre sur un site.

Implanté sur le camp, un wagon SNCF de 1947, du type de ceux qui ont emmené les déportés vers les camps de concentration, est exposé et rappelle les conditions subies lors du transfert des déportés vers l'Est. Exposé aux aléas climatiques, ce wagon avait besoin d'une **restauration en menuiserie** (panneaux à changer), **en peinture et en métallerie** (étanchéité du toit).

Les élèves peintres et menuisiers de l'EREA de Mainvilliers ont l'habitude, lors de leur classe de 3^e, d'appréhender l'histoire et un projet annuel leur permet de se transférer sur un site de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale en France. Cette année, ils refont une petite beauté au wagon, aidés par leurs professeurs, Thierry Aveline (menuiserie), Fabien Desseignet (peinture) et Régis Drigny (encadrant et histoire). Ce chantier permet d'impliquer les élèves dans la réalisation de procédures professionnelles et de réussir différentes évaluations.

Après le sablage du wagon et la mise en place d'un barnum destiné à protéger le chantier par des entreprises extérieures, les douze élèves (six menuisiers et six peintres) et leurs enseignants seront présents trois jours par semaine jusqu'au mois de mai et ils seront valorisés dans leur cursus lors de l'inauguration le 13 mai. Ils pourront, dans ce cadre, obtenir un diplôme de formation qualifiante de niveau V : un CAP.

Beaucoup a déjà été fait et, mercredi, **Marc Guerrini, maire, et Patrick Paris, premier adjoint, sont venus sur place se rendre compte de l'avancée des travaux**. Ils ont pu dialoguer longuement avec les enseignants et les élèves ainsi qu'avec Étienne Egret, président du Comité du souvenir du camp.

Le camp de Voves ouvre ses portes aux visiteurs, ce week-end

2022

À l'occasion de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, le Comité du souvenir du camp de Voves ouvre les portes de l'ancien camp d'internement aux visiteurs, ces samedi 23 et dimanche 24 avril 2022.



Etienne Egret devant la plaque située à l'entrée de l'ancien camp © philippe dubois

Entre le 5 janvier 1942, date de son ouverture, et le 9 mai 1944, date de sa liquidation, le camp d'internement de Voves a abrité au total 2.030 civils. Et seulement des hommes.

C'est l'histoire de ce site, unique en Eure-et-Loir, et de ses occupants que les visiteurs sont invités à découvrir, ces samedi 23 et dimanche 24 avril, à l'occasion de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

Etienne Egret, secrétaire mémoire du comité du souvenir du camp de Voves, et son équipe de bénévoles assureront l'accueil des visiteurs, pour leur livrer tous les secrets de cet ancien camp de concentration, unique dans le département.

L'occasion de découvrir, notamment, la baraque musée, aménagée dans une ancienne classe en préfabriqué, qui présente les conditions d'internement dans ce camp de transit, et le wagon musée "André Migdal", qui retrace le périple des 605 internés qui ont été déportés dans six camps de concentration nazis.

Au camp de Voves, en restaurant le wagon de la déportation, ces élèves sont devenus des passeurs de la mémoire.

2022

Moment très fort ce vendredi 13 mai 2022 au camp de concentration de Voves en Eure-et-Loir avec l'inauguration du wagon de la déportation restauré par des élèves d'EREA de Chartres.

Cette matinée de **vendredi 13 mai 2022** était particulièrement propice avec sa douceur estivale pour accueillir des dizaines de participants à une cérémonie d'inauguration des travaux de restauration du **wagon des déportés du camp de concentration de Voves** ([Eure-et-Loir](#)). Des travaux menés à bien par les élèves de [l'Etablissement régional d'enseignement adapté François-Truffaut de Mainvilliers](#) près de Chartres qui, sous la houlette de leur professeur Régis Drigny, ont tout simplement accompli des prouesses.

La technique au service d'un véritable travail mémoriel De **février à mai 2022**, mêlant leurs enseignements techniques et professionnels à un véritable travail mémoriel en sauvant ce wagon pour lui permettre de traverser les futures décennies, ces élèves « **sont les héros du jour** » confie en aparté **Anne Rothenbühler**, directrice du service départemental de l'ONAC-VG.



Les « héros du jour », âgés de 14 à 17 ans, ils ont restauré le wagon des déportés du camp de Voves. (©Laurent Rebours)

On peut dire que ces instants sont riches en émotion, en engagement, en transmission, ces jeunes de 14 à 17 ans ont eu une certaine forme de courage qu'il convient d'honorer. Ils ont été marqués par ce qu'ils ont accompli, par l'ampleur de leur projet.

Anne Rothenbühler Directrice du service départemental de l'ONAC-VG.

Alors ces jeunes ont effectivement été honorés par toutes les personnes présentes, par leurs enseignants, par les élus, par les personnalités qui ont salué cette réalisation.

Nuit et brouillard



Le wagon au nom d'André Migdal a été entièrement restauré, il va bénéficier d'un abri en dur. (©Laurent Rebours)

Régis Drigny, initiateur du **chantier-école innovant** qui a été conduit à ce camp du souvenir de Voves, a su depuis plus de vingt ans, conjuguer la passion de son enseignement technique et professionnel à celle de l'histoire. Celle de la **Seconde Guerre mondiale** tout particulièrement, qui l'a amené à seize reprises à accompagner ses élèves dans les lieux de l'horreur comme, très prochainement, [au Struthof en Alsace](#).

On ne peut que constater que bien peu d'élèves d'Eure-et-Loir connaissent les sites historiques comme ce camp de Voves, le Maquis de Plainville, le Séminaire des barbelés... Un nom ici m'a immédiatement interpellé, c'est celui d'André Migdal et son parcours incroyable qu'il fallait expliquer. Ce wagon porte son nom, il faut transmettre la mémoire car, quand on voit ce qui se passe aujourd'hui à l'Est, l'oubli n'est pas loin. On ne peut que se remémorer Nacht und Nebel, Nuit et Brouillard...

Régis Drigny Professeur à l'EREA François-Truffaut de Mainvilliers

Le secrétaire mémoire du camp de Voves, Etienne Egret, toujours présent pour faire vivre les lieux auprès du public, est simplement revenu sur ce wagon mis en service en 1947 et offert en 1994 par la SNCF.

Plusieurs partenaires ont permis qu'il soit présenté ici et il porte le nom d'André Migdal décédé en 2007.



Inauguration officielle avec les élèves associés au couper de ruban (@Laurent Rebours)

Grâce à l'EREA François-Truffaut nous avons mis en place ce chantier-école en juillet 2021 et nous avons été suivi par des partenaires financiers pour rendre possible cette opération et offrir à ce wagon désormais un état remarquable, tous ces jeunes font honneur à leur établissement.

Etienne Egret Secrétaire du comité du souvenir du camp de Voves

Sur l'histoire du camp, plus généralement, le maire honoraire André Coeuret a souhaité rappeler à quel point « il était dans un état de délabrement total en 1982, avec quatre mètres de ronces par endroits, de la ferraille, des montagnes de pierres... »
Avec des bénévoles il a été remis en état durant des mois ce qui a mis au jour les fondations de bâtiments comme celui des douches.

« Des jeunes ici ont payé de leur vie leur engagement »



Un chantier-école mené par le professeur Régis Drigny (@Laurent Rebours)

Le maire actuel, Marc Guerrini, s'est montré plus qu'élogieux face « au travail colossal accompli par ces élèves pour la transmission de la mémoire ».

Occasion pour lui d'évoquer la mémoire de « tous ces jeunes qui, internés dans ce camp, ont payé de leur vie leur engagement dans ces funestes années, là je m'adresse à une jeunesse libre ! »

Marc Guerrini a profité de l'occasion pour indiquer que tous les efforts étaient faits actuellement pour **développer dans le département le tourisme mémoriel** et déjà, ici par la protection de ce wagon par un abri en dur, la création d'un musée et d'un parking sous vidéo-protection.

« La rénovation de ce wagon est conséquente avec 14600 euros de budget mais c'est une opération blanche grâce au Département » a conclu le maire.

« La folie meurtrière est à nos portes »



La proviseure Josiane Merkiléd et Etienne Ecret ont remis aux élèves un diplôme (©Laurent Rebours)

Et pour le Conseil départemental d'Eure-et-Loir, **Christophe Le Dorven** a laissé son discours de côté pour laisser parler son ressenti face à ce qu'ont accompli ces jeunes.

Est-ce que vous avez conscience de ce que vous avez réalisé ? Je n'en suis pas sûr. Comme petits-fils et fils d'ancien combattant, j'ai eu la chance de ne jamais avoir à combattre et souffrir. Vous pourrez dire, quand vous serez parents, quelle est l'histoire qui concerne votre territoire car on ne se souvient souvent que du meilleur.

Christophe Le Dorven Président du Conseil départemental d'Eure-et-Loir

Avec la guerre aux portes de l'Europe aujourd'hui, Christophe Le Dorven a estimé qu'il était nécessaire « de se souvenir également et presque exclusivement du pire ! Ce wagon, remis à neuf, ne doit jamais avoir à rouler à nouveau. La folie meurtrière, la barbarie est désormais à nos portes. »



L'établissement scolaire a reçu la médaille de la commune des Villages-Vovéens. (©Laurent Rebours)

Propos poursuivis par le député Philippe Vigier, « la jeunesse est la mieux à même de transmettre l'histoire, la paix que nous connaissons depuis des décennies est aujourd'hui brisée, il y a des crimes de guerre en Europe, **soyez nos ambassadeurs de paix** » .

[Actu Centre-Val de Loire](#) [Eure-et-Loir](#)

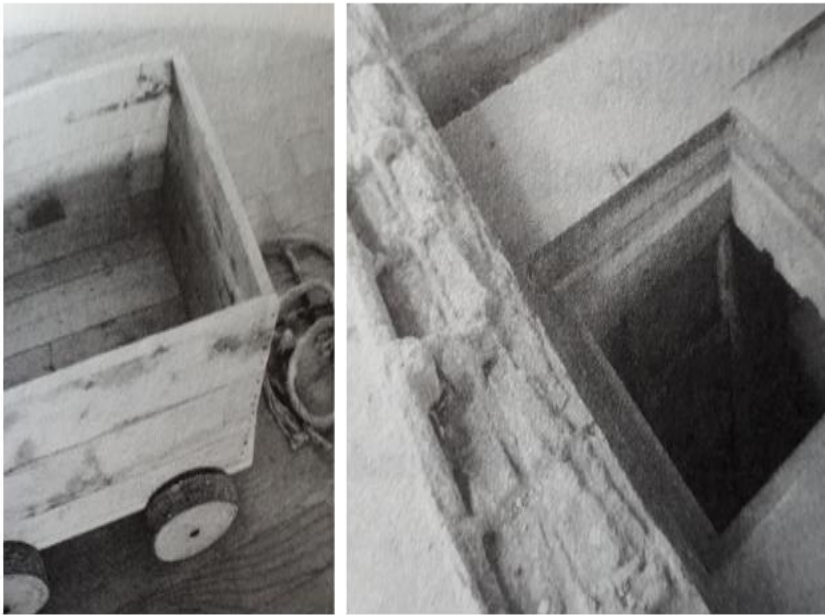
L'histoire vraie de La grande évasion, Voves mai 1944. Chroniques Euréliennes #66
Chronique dominicale concoctée par le professeur agrégé d'histoire, conférencier et écrivain Alain Denizet qui se penche sur ces petites histoires locales qui éclairent la grande.

2023

Voves, 6 mai 1944 : La grande évasion

Après avoir abrité, à partir de **juin 1940**, des milliers de prisonniers de guerre français, le [camp de Voves](#) (Les Villages-Vovéens – Eure-et-Loir) avait été reconverti en **1942** en **camp de concentration** pour les **internés politiques**, pour la plupart des communistes [1]. L'une de ses histoires a inspiré Hollywood...

Avant la grande évasion, d'autres évasions...



Wagonnet et entrée du tunnel (reconstitution par le comité du souvenir). Source : Voves, un camp en Eure-et-Loir, Etienne Egret et Dominique Philippe. Ella éditions, 2019. p. 134. (©Comité du souvenir de Voves)

Trente-neuf internés s'en sont évadés **entre juin 1942 et mai 1944**, certains dans des conditions rocambolesques. Le **9 janvier 1943**, dix d'entre eux, après avoir confectionné des **tenues de gendarmes**, franchissaient la porte de sortie profitant, selon le rapport, « de la nuit, du mauvais éclairage et de la relève de gendarmerie qui venait d'avoir lieu [2] ». Blâmé pour les défaillances du dispositif de sécurité, Duval, le directeur du camp, fut remplacé en mars 1944.

Des rapports préconisèrent un éclairage plus soutenu, un meilleur équipement en armes et un barrage sur la départementale 29. Bref, un durcissement des contrôles. C'est pourtant dans ce contexte que se prépare la grande évasion. Gifle infligée à l'occupant nazi et au régime de collaboration, **exceptionnel acte de résistance** à coup sûr.

Le creusement d'un tunnel de 148 mètres !



Peinture représentant une baraque proche d'un mirador. Au premier plan, les jardins où fut répartie la terre dégagée du tunnel. Collection du souvenir du camp de Voves. Etienne Egret et Dominique Philippe, Voves, 1942-1944, l'Université : Culture et Résistance. Ella éditions, 2021.p. 169. (©Comité du souvenir du camp de Voves)

6 mai 1944 : la grande évasion, quarante-deux évadés



Quatre des quarante-deux évadés. De gauche à droite : Arvia François, Schklartschik Lazare, Thibault André, Gabet Georges. Source : Voves, un camp en Eure-et-Loir, Etienne Egret et Dominique Philippe. Ella éditions, 2019. (©Comité du souvenir du camp de Voves)

Décidé le 19 février par la direction politique clandestine, le creusement du tunnel démarra de la **baraque des douches**. Pendant trois mois, les résistants se heurtèrent à des **contraintes inouïes** qu'ils surmontèrent avec un courage sans faille et une extraordinaire ingéniosité.

En voici un rapide inventaire : l'évacuation discrète – de nuit entre deux rondes – des **tonnes de déblais** dans des tranchées du camp ou dans le jardin potager, **l'éclairage de la galerie** par son électrification grâce à des fils dérobés, le **boisage** fabriqué par des anciens mineurs, le tressage de **trois-cents mètres de corde** par des internés espagnols pour tirer les chariots remplis de terre, la confection d'**outils de fortune** et d'un **système d'alarme**, la vigilance enfin de tous les instants à l'égard des gardiens, mais aussi des détenus de droit commun.

Trois jours après l'évasion, le **9 mai 1944**, les Allemands embarquèrent **407 internés** dans des [wagons à bestiaux](#) pour **Compiègne**, avant de les déporter en très grande majorité au **camp de Neuengamme** en Allemagne **106 000 hommes et femmes**, déportés de toute l'Europe y furent détenus dans des conditions inhumaines entre 1938 et 1945. 55 000 d'entre eux y laissèrent la vie. Des « Vovéens », 30% en revinrent vivants.

Le film *La grande évasion* de John Sturges avec **Steve Mac Queen** s'inspira, en partie, de l'exploit hors du commun réalisé par ces quarante-deux héros. **Grande évasion** qui est justement le sujet central du prochain livre d'Étienne Egret et Dominique Philippe qui poursuivent ainsi leur travail de mémoire engagé dans leurs deux livres précédents sur le camp de Voves.

Camp de Voves en Eure-et-Loir, le site et la baraque-musée ouvrent gratuitement

2024

A l'occasion des Journées de la Déportation, le site du camp de Voves (Eure-et-Loir) et sa baraque-musée ouvrent gratuitement au public, occasion de découvrir ce lieu de mémoire.



Etienne Egret, secrétaire mémoire du Comité du souvenir fera partie des membres présents lors de ces journées. (©Laurent Rebours)

Par [Laurent REBOURS](#) Publié le 20 avril. 2024

actuChartres

S'inscrivant dans le cadre des Journées dédiées à la Déportation les **27 et 28 avril 2024**, le [camp d'internement de Voves](#) aux **Villages-Vovéens** ([Eure-et-Loir](#))

ainsi que sa baraque-musée ouvrent leurs portes au public gratuitement.

Une occasion de découvrir ou redécouvrir ce lieu chargé d'histoire au sein duquel ont été internés notamment des milliers d'opposants politiques.

Ces deux journées sont organisées par le [Comité du Souvenir](#) du Camp de Voves qui ouvrira gratuitement la baraque-musée, le [wagon-musée](#) au public, avec visite de l'arboretum, du jardin des urnes, samedi et dimanche de 14 h à 18 h, dans le cadre des Journées dédiées à la Déportation.

L'emplacement de cet ancien camp d'internement est situé à la sortie de Voves en direction de Fains-la-Folie et Orgères (D29), allée André Thibault.



Le wagon-musée a bénéficié d'un très beau travail de restauration. (©Laurent Rebours)

Des livres souvenirs



Représentation des célèbres wagonnets qui ont servi à l'évasion de plusieurs dizaines de prisonniers et dont Hollywood s'est inspiré pour le célèbre La Grande évasion. (©Laurent Rebours)

Durant ces deux journées, plusieurs **ouvrages de référence** seront présentés aux visiteurs qui auront envie d'aller encore plus loin dans leur connaissance de l'histoire exceptionnelle de ce funeste site.

Un travail de mémoire Ô combien essentiel alors que le monde connaît de nouveau les affres des guerres menaçant les démocraties.

Les livres "*Voves 1942-1944, un camp en Eure-et-Loir*", "[*Voves 1942-1944, l'Université : culture et résistance*](#)", "*La grande évasion du camp de Voves*" ainsi que la brochure intitulée « *Ami, entends-tu ?* », pourront être achetés ainsi que d'autres livres concernant le camp et la guerre dans la région.

Etienne Egret, secrétaire mémoire du comité du souvenir y dédicacera son nouveau livre relatant la grande évasion du camp de Voves, celle du **6 mai 1944**, qui restera, sans conteste, dans les annales, car, après avoir creusé un tunnel long de 148 mètres, elle permit à 42 internés de recouvrer la liberté mais aussi de poursuivre le combat dans la Résistance.



S'appuyant sur un plan d'époque datant de septembre 1942, les membres du comité du souvenir ont réalisé une maquette permettant aux visiteurs de mieux comprendre l'organisation de ce camp d'internement mais aussi de visualiser et localiser les vestiges actuels de ce site historique. Une légende accompagnée de photos d'époque complète cette maquette explicative.
(©Comité du souvenir)

Cérémonie du souvenir au camp de Voves

2025



Il a été récemment restauré par l'EREA François-Truffaut de Mainvilliers. © Droits réservés

L'ÉCHO
RÉPUBLICAIN

Publié le 14 mai 2025

Les Villages-Vovéens. Journée de la déportation et du patrimoine. Dans le cadre des journées dédiées à la déportation, le Comité du Souvenir du camp de Voves, en partenariat avec l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, organise, **le dimanche 18 mai**, à partir de 9 h 30, sur site, sa traditionnelle cérémonie commémorative.

Patrimoine

Départ du défilé devant la mairie de Voves à 9 heures, en compagnie des officiels et de l'Harmonie municipale de Voves, qui rejoindra le site déclaré patrimoine historique. Sous la présidence de Jeannine Migdal, présidente du comité, et Carine Picard-Nilès, présidente de l'amicale, aura lieu une évocation historique et artistique par les élèves du collège Gaston-Couté ainsi que de la chorale La Mi Bémol, sur l'estrade du wagon musée.

Les deux associations entendent bien réaliser a minima un succès aussi important que les années précédentes, au milieu de l'arboretum créé au fil des ans, ainsi que des expositions dans le wagon et baraque musée, sans oublier le jardin des urnes et les vestiges du camp, notamment des sanitaires par où se sont évadés d'une manière audacieuse une partie des plus de 2.000 internés au moyen d'un tunnel, inspirant les réalisateurs américains au travers du film *La grande évasion*.